



L'hellébore ou « herbe aux fous » dans l'histoire moderne et contemporaine

Tony GOUPIE

F-85120 LA CHÂTAIGNERAIE
goupito@gmail.com

Résumé : L'hellébore est une plante utilisée depuis l'Antiquité comme purgatif puissant, notamment pour purger la bile noire. Il fut également prescrit par certains médecins comme remède contre la folie. Le plus fameux des hellébore était celui que l'on recueillait à Anticyre, ville du golfe crisséen en Grèce, que l'on disait avoir des vertus thérapeutiques supérieures. De fait l'expression « hellébore d'Anticyre » faisait directement allusion à la folie dans les textes antiques. Pléthore de textes médicaux (et pas seulement) en font mention si souvent que cela a laissé des traces dans la littérature française. De nombreux textes d'auteurs modernes et contemporains y font allusion à tel point qu'« hellébore d'Anticyre » est maintenant devenu une expression proverbiale. Je vais principalement me concentrer dans le présent article sur la période XVI-XIX^e siècles afin de dresser un panorama de la fortune de cette plante.

Abstract : The Hellebore is a plant which has been used ever since Antiquity as a strong laxative, particularly to purge the black bile. It also used to be prescribed by some doctors as a remedy against madness. The most famous Hellebore was the one gathered in Anticyra, a city in the Crissean gulf in Greece, which was said to have the best therapeutic virtues. As a matter of fact, the phrase « the Hellebore from Anticyra » clearly alluded to madness in texts dating back to Antiquity. Numberless medical (and other) texts mention it so often that it has left traces in French literature. Numerous texts by modern and contemporary authors so often allude to it that « the Hellebore from Anticyra » has now become a proverbial phrase. This text will mostly deal with the XVI-XIX^e centuries so as to draw a panorama of the fortunes of that plant.

L'Anticyre des humanistes

Érasme (1467-1536) était un philosophe très féru des adages anciens. Il a notamment publié *Adagia chiliades*, un recueil d'adages. Comme l'a utilement remarqué le professeur Jean Céard, Érasme est passé de 818 à 4151 adages depuis la première édition de 1500 jusqu'à sa mort, ce qui prouve que le philosophe a travaillé sur cette question tout au long de sa vie. Parmi ses adages figure celui sur Anticyre intitulé *Naviget Anticyra*. Celui-ci se trouve juste après l'adage *Bibe elleborum* où Érasme développe l'idée de la « purge à l'hellébore » : *hujus herbae ad levanda mentis et capitis vitia*, à savoir que cette plante soulage l'esprit et les vices de la tête. Cet adage fait référence aux *Guêpes* d'Aristophane.

Pour Érasme, naviguer jusqu'en Anticyre provient d'un adage grec, *Πλεύσειεν εις Αντικύρας*, dont la traduction latine est *Naviget Anticyras*. Les adages grec et latin sont tous deux synonymes de « *insanus est* ». Le philosophe poursuit en affirmant qu'il existe deux Anticyres (*duas Anticyras*), l'une en Béotie, dans le golfe Malique près du mont Oète (*quae sit ad sinum Maliacum et Oetam montem*) et l'autre en Phocide près du golfe Crisséen (*quae sit post Crissam oppidium*). Il ne mentionne pas la troisième Anticyre, c'est-à-dire celle de Locride, contrairement au géographe Strabon.

Cet adage d'Érasme sera repris dans l'un des dialogues métaphysiques de Giordano Bruno au XVI^e siècle, *La cena de le ceneri* (Le banquet de cendres) où le personnage de Frulla relate une dispute entre deux barbares, l'un deux reprochant à l'autre de croire être plus sage que les autres :

« Voici que l'un deux bondit sur ses pieds, en assénant toute sa réserve d'adages érasmiens comme autant de coups de poing : « *Quoi ? Tu as mis le cap sur Anticyre ! Te crois-tu le premier des philosophes pour faire si peu de cas du grand Ptolémée, comme d'une foule d'éminents philosophes et astronomes ? Tu cherches en vain la petite bête* ».

L'hellébore sert aussi d'image littéraire afin d'évoquer ses sentiments. Marie de Gournay par exemple se sert de l'allusion à la plante pour évoquer la satisfaction et l'émoi qu'elle a éprouvé à la lecture des *Essais* de Montaigne. L'hellébore dans ce cas devient un remède pour le ravissement et non la folie :

« *On estoit prest à me donner de l'hellébore [...]: ils [les Essais] me transissoient d'admiration* ».

Il faut rappeler brièvement, à titre informatif, que Marie de Gournay était une proche de Montaigne, comme en témoigne l'auteur dans « De la présomption » (*Essais* II, 17) :



Figure 1. Portrait de Marie de Gournay au rameau (et non pas avec de l'hellébore). Par Jean Mathews. XV^e siècle.

1 Giordano Bruno. *Le banquet de cendres*. Présenté et annoté par Yves Hersant. Éditions de l'Éclat, 2006, page 28.

2 C'est Marie de Gournay avec Pierre de Brach qui publiera en 1595 une édition posthume des *Essais*, comprenant une partie des ajouts et additions manuscrites que Montaigne avait fait de son vivant.

3 Préface de l'édition de 1595 des *Essais*.

« J'ai pris plaisir à publier en plusieurs lieux l'espérance que j'ai de Marie de Gournay le Jars, ma fille d'alliance : et certes aimée de moi beaucoup plus que paternellement, et enveloppée en ma retraite et solitude, comme l'une des meilleures parties de mon propre être. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner présage, cette âme sera quelque jour capable des plus belles choses »

L'Anticyre des philosophes

L'hellébore n'a pas non plus échappé au siècle des Lumières et à Voltaire dans son *Philosophe ignorant* qui assimile de fait la folie à la notion d'obstination :

« Je sais que les hommes sont quelquefois malades du cerveau. Nous avons eu un musicien qui est mort fou, parce que sa musique n'avait pas paru assez bonne. Des gens ont cru avoir un nez de verre ; mais s'il y en avait d'assez attaqués pour penser, par exemple, qu'ils ont toujours raison, y aurait-il assez d'ellébore pour une si étrange maladie ? »

Un autre grand philosophe de ce temps, Diderot, nous fait part d'une très intéressante opinion médicale dans *L'Encyclopédie*. En effet à l'article « Effets de la musique », il relate la théorie de Jean-Baptiste Porta, disant que le son de la flûte peut servir à la résolution de bien des maux. C'est ce qu'il appelle la « musique iatrique ». Elle vise à dire que, selon que la flûte est faite de telle ou telle matière, de tel ou tel bois, elle guérira des affections différentes. Ainsi une flûte faite en hellébore soignera la folie :

« de façon qu'on choisit pour chaque maladie le son d'une flûte faite avec la plante dont l'usage intérieur étoit conseillé et réputé efficace dans cette même maladie : ainsi il voulait qu'on traita ceux qu'il appelle lymphatiques avec une flûte de thyse ; les fous, maniaques, mélancoliques avec une d'hellébore ».

L'hellébore et les lettres modernes

Comment bien-entendu ne pas citer Rabelais. Comme on l'oublie malheureusement souvent, Rabelais avant d'être un homme de lettres était un médecin. En bon humaniste et lecteur des traités médicaux, il connaissait parfaitement l'histoire de l'hellébore d'Anticyre. Et il l'a justement réutilisée dans son *Gargantua*. Le chapitre XXI explique comment le précepteur Ponocrates décide de prendre en main l'éducation de Gargantua, en commençant sur des bases neutres, à savoir faire un véritable « lavage de cerveau » de tout ce qu'a appris le géant auparavant, opération qui doit passer par l'hellébore selon la recommandation du médecin Seraphin Calobarsy :

« considérant que nature ne endure point mutations soubdaines, sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplya un sçavant medicin de celluy temps, nommé Seraphin Calobarsy : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec **Elebore de Anticyre**, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy fait oublier tout ce qu'il avoit aprins soubz ses anticques precepteurs ».



Figure 2. Gargantua

L'hellébore de Rabelais n'est pas cité comme médication contre la folie, mais plutôt comme un moyen de purifier l'esprit des doctrines et connaissances passées. Toujours au XVI^e siècle, mais cette fois-ci dans le domaine du théâtre, c'est dans une pastorale dramatique d'Alexandre Hardy (1570-1632), intitulée *Alphée ou la justice d'amour*, que sort l'allusion à la folie de la bouche d'une sorcière. En effet, dans cette pièce, Corine la magicienne est amoureuse du berger Daphnis qui en aime une autre. Corine se fait dans le même temps courtiser par un satyre pour lequel elle éprouve une profonde aversion et qu'elle n'hésite pas à houspiller. C'est le cas à la scène 3 de l'acte I où l'allusion à l'hellébore d'Anticyre lui sert, pour dire de manière détournée, que le satyre se fatigue à l'aimer. Que ce désir est pure folie et n'est pas réciproque :

SATYRE

Mon cœur, mon tout, ma lumière, bon jour,
Que faisais-tu ? Que dit-tu ma carite ?

CORINE

Que ta folie, voyage mérite

SATYRE

Où ma déesse ?

CORINE

En Anticyre, où vont ceux qui purger d'elebore se font.

Dans ces propos de la magicienne, on reconnaît avec cette allusion à l'hellébore toute la sagesse de la sorcière du Moyen Âge qui connaît les simples et maîtrise les herbes médicinales.

Quelques siècles plus tard on retrouve la mention de l'hellébore dans *Princesse Flora* (roman de 1859) d'Alexandre Dumas, où l'allusion à la plante est placée dans la bouche du médecin Stettinsky, conversant avec un lieutenant sur la médecine :

- Ainsi continua-t-il en reposant son verre avec bruit et en se renversant magistralement dans son fauteuil, vous désirez que je vous donne un remède contre la folie ?
- Je ne cache pas que vous me rendrez service, docteur.
- Les Anciens, et, entre autres, le père de la médecine...
- C'est-à-dire le meurtrier du genre humain, dit à demi-voix le lieutenant.
- Hippocrate pensait que l'emploi fréquent de l'ellébore pouvait guérir et même adoucir l'excitation exagérée du système cérébral. Pourquoi pas ?

On peut ici, sans trop d'erreurs, considérer que l'expression « excitation exagérée du système cérébral » n'est qu'une périphrase

pour désigner la folie. Même si le nom d'Anticyre n'apparaît pas dans la bouche de Stettinsky, la mise en regard avec Hippocrate le célèbre médecin permet de s'assurer qu'il s'agit bien de cette espèce d'hellébore. Il faut notifier qu'Hippocrate connaissait l'usage de l'hellébore noir (l'hellébore d'Anticyre était de l'hellébore noir) puisque dans son écrit *Épidémies* (Livre V) il parle d'un homme à Athènes pris de choléra, qui se purgea avec de l'hellébore : « *Ce malade but de l'hellébore par-dessus de l'eau de lentilles; puis il but de nouveau de l'eau de lentilles autant qu'il put; puis il revomit; on le força à prendre quelque chose; les selles et les vomissements s'arrêtèrent; mais il se refroidit; on le lava avec beaucoup d'eau jusqu'aux organes génitaux en bas, jusqu'à ce que les parties supérieures s'échauffassent aussi; il réchappa; le lendemain il but une bouillie légère, faite avec de l'eau.* ». Il faut noter que la prise de l'hellébore, si on la préconisait de manière « légère » et « ironique », était hautement dangereuse et constituait un risque majeur pour le patient. Comme le rappelle Oribase il est préférable de l'administrer à un corps robuste plutôt qu'un corps faible. Oribase confirme d'ailleurs dans son livre 3 sur les « évacuations » que l'hellébore noir d'Anticyre est le meilleur purgatif que l'on puisse trouver : « *Le meilleur ellébore est celui d'Anticyre, car tout autre provoque trop vite les excréments et fait cesser la purgation après trois ou quatre heures. L'ellébore d'Anticyre est d'abord plus épais que les autres; en second lieu, il est spongieux et en quelque sorte rempli de cavités; pour la couleur il ressemble à de l'ocre pâle.* ».

L'hellébore mise en vers

Si l'hellébore est très présent dans les romans, il l'est également dans de nombreux poèmes de différents siècles. Les poètes du XVI^e siècle vont souvent faire allusion à l'hellébore d'Anticyre. Anticyre est, par exemple sous la plume de Ronsard (*Discours* et *Catherine de Médicis*), synonyme d'hellébore :

« *Le peuple qui vous suit est tout empoisonné :
Il a tant le cerveau de sectes étonné,
Que toute la Rhubarbe et toute l'Anticyre
Ne lui saurait guérir sa verve qui empire
Car tant s'en faut, hélas ! qu'on la puisse guérir,
Que son mal le contente, et lui plaît d'en mourir.* »

L'hellébore sert au poète de la Pléiade à mettre en avant la corruption mentale que subit la population de son temps. Ainsi avec Ronsard, l'hellébore atteint un autre statut, ce n'est plus la plante médicinale destinée à la folie d'un particulier, mais l'herbe en tant que panacée de toute une population. L'hellébore est aussi mis en regard avec la rhubarbe, une autre plante censée guérir la folie. La rhubarbe a des propriétés purgatives tout comme l'hellébore, le botaniste du XVI^e siècle Jacques Daléchamps dit d'ailleurs à son propos : « *C'est un médicament bénin et fort singulier, qui a beaucoup de propriétés requises en une médecine purgative* » (*Histoire des plantes*, Livre XVI, chap. 30).

Jacques Peletier du Mans mentionne l'hellébore parmi d'autres plantes dans son poème didactique intitulé *La Savoye* (datant de 1572) :

*Par tout, celle herbe amere est rancontree
A Gentian lilirique montree
En Anticire il ne faut point passer,
Pour l'un & l'autre elebore amasser
Ny pour trouver l'absinte aromatique
Ne faut chercher la region Pontique
Mais au defaut du Dictam Candiot,
On voit par tout l'odorant Pouliot.*

On retrouve enfin l'hellébore dans une tout autre signification, non plus médicale mais dénonciatrice, dans le poème *L'apologie de Maistre Nicole Glotelet* où il est dit à Sagon, ennemi de Marot, de calmer sa colère avec la fameuse plante :

« *Bon te feroit aller en Anticyre,
Veu ta grand rage & impetueuse ire,
Et d'ellebore user en tes repas.
Mais je croy bien qu'elle ne seroit pas
Fertile assez pour ton mal bien guerir :
Par quoy va t-en humbement requerir
A Melampus la santé aux Pretides
Folles donna, laquelle Heroïdes
En leur bon sens fust après revenir.* »

On voit donc dans ces quelques vers que l'hellébore, plus qu'un remède conseillé, est une métaphore pour parler de la folie et, de ce fait, un élément rhétorique pour critiquer son détracteur. Ce n'est plus une prescription médicale, mais une pique lancée à son adversaire. Ce même procédé est utilisé dans *La grande généalogie de Fripelippes* (1537), peut-être de la plume de Huet ou de Matthieu de Vaucelles, qui se veut une moquerie de l'épître intitulée *Fripelippes* de Marot (où le poète fait parler son valet afin de répondre aux injures de ses ennemis) :

« *Mais si tu veulx faire à bon escient
Il cognoistra qu'il n'est gueres scient,
Et il sera tout besoing au bon sire
De naviguer jusques en Anticyre
Pour nectoyer et purger son cerveau.
De elebore, obstant qu'il n'est qu'un veau,* »

L'hellébore d'Anticyre entre comme une arme poétique dans ce que l'on appelle les « querelles littéraires ». Ce poème-riposte reprend d'ailleurs la célèbre expression latine *Navigare Anticyras* qui signifie « donner des signes de folie », que l'on avait

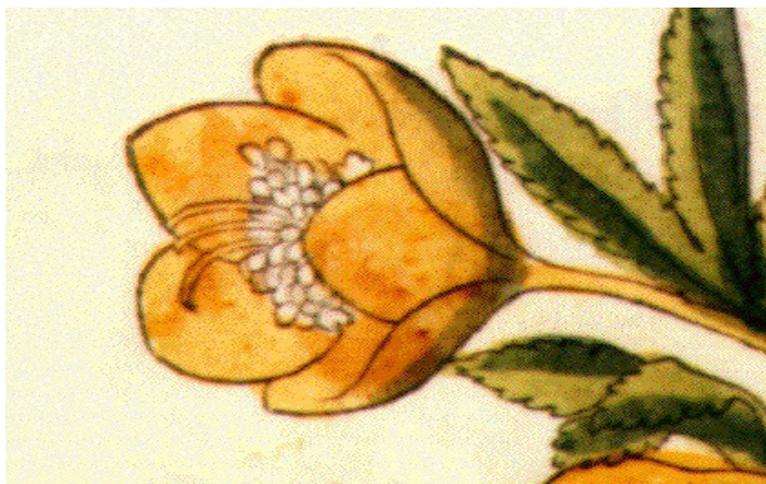


Figure 3. Hellébore selon Fuchs.

vue chez Érasme. On retrouve cette notion de voyage thérapeutique, de géographie curative dans deux vers très célèbres couramment employés :

« *Avalez à grands traits les plus amers breuvages
Et tout ce qu'Anticyre enferme en ses rivages.* »

Un auteur plus proche de nous, d'Assoucy, surnommé l'empereur du burlesque, ayant à parler de gens dont l'esprit est très sain, aurait déclaré :

*Mais point de cabinet ny de chambre à louer ;
Et qui n'ont pas besoin d'aller en Anticyre,
Ny du grand Saint Hubert le secours implorer,
Pour se guérir du mal qui des maux est le pire.*

Au XIX^e siècle, c'est un poète célèbre, Victor Hugo, qui va mentionner l'hellébore d'Anticyre, non pas dans l'une de ses poésies, mais dans ses *Proses philosophiques*, précisément celle intitulée « *Promontorium somnii* » à savoir le Promontoire du songe :

« *À propos, avant de partir pour ce voyage, avez-vous confié votre patrimoine au Jupiter Horius de l'Hellade et au Jupiter Terminalis du Latium ? C'est que vous pourriez bien ne plus retrouver votre champ. Mercure a si bien volé au roi Othréus la montagne Phrygos qu'on n'a jamais pu remettre la main dessus. Il y avait quatre Anticyres ; il n'y en a plus que trois ; Mercure en a dérobé une. Et la conséquence de cela, c'est qu'on ne peut plus guérir qu'une folie sur quatre. C'est Mercure qui a escamoté le grand chemin qui menait à Testudopolis, si bien qu'on ne retrouve plus cette ville.* ».

On notera chez Hugo, tout comme chez Ronsard, que le mot « Anticyre » désigne l'hellébore. C'est une synecdoque. Victor Hugo va plus loin en mettant Anticyre au pluriel alors que c'est à l'origine un nom propre qui ne peut être quantifiable. Hugo utilise ce procédé d'emphase pour intensifier son discours sur la folie.

Théophraste nous disait à propos de l'hellébore que c'était le fruit dont on se servait pour purger, fruit qui ressemble au sésame selon le scoliaste. Ainsi par « fruit », il faudrait comprendre « graine ». Ce serait donc une partie de la plante qui servirait à soigner la folie et non pas la plante dans son entier. Cette utilisation partielle de la plante en médecine est confortée par les pièces de théâtre où le mot « grain » précédé d'un adjectif numéral est souvent présent. Jean de la Fontaine ouvre la voie avec la fable du lièvre et de la tortue où le lièvre cynique déclare de façon narquoise à la tortue lui lançant son pari :

« *Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.* ».

Toujours au XVII^e siècle, c'est Jean-François Regnard dans sa pièce *Le Distrain* (1697) qui fait dire au valet Carlin, dans un monologue, que son maître Léandre est fou d'aimer Clarice :

CARLIN, seul.

*Il aurait bien besoin de deux grains
d'ellébore.
Il était moins distrait hier qu'il n'est
aujourd'hui :
Cela croît tous les jours. Je me gâte
avec lui.
On m'a toujours bien dit qu'il fallait
dans la vie
Fuir autant qu'on pouvait mauvaise
compagnie :
Mais je l'aime, et je sais qu'un cœur qui
n'est point faux
Doit aimer ses amis avec tous leurs
défauts.*

Contrairement à la fable qui lie l'hellébore à la présomption (supposée de la tortue), la pièce de Regnard assimile la plante au remède contre une autre sorte de folie : la maladie d'amour. Sous la plume de Molière l'on retrouve l'hellébore « chiffré » dans *Amphitryon*. Mais cette fois-ci la dose a augmenté, on passe des deux grains de Regnard à six grains préconisés à Alcmène par Sosie (acte 2, scène II) :

« *Elle a besoin de six grains d'ellébore ;
Monsieur, son esprit est tourné.* »

En effet Alcmène femme d'Amphitryon, affirme avoir vu quelques instant plus tôt son mari (ce qui est vrai mais sous les traits de Jupiter, qui a usurpé l'identité et l'apparence de son époux). Bien entendu Alcmène réfute et ne comprend pas. Le valet Sosie outrepassa sa condition de serviteur en osant déclarer qu'Alcmène a perdu la raison (par le truchement de l'hellébore). Bref le fait que l'on passe

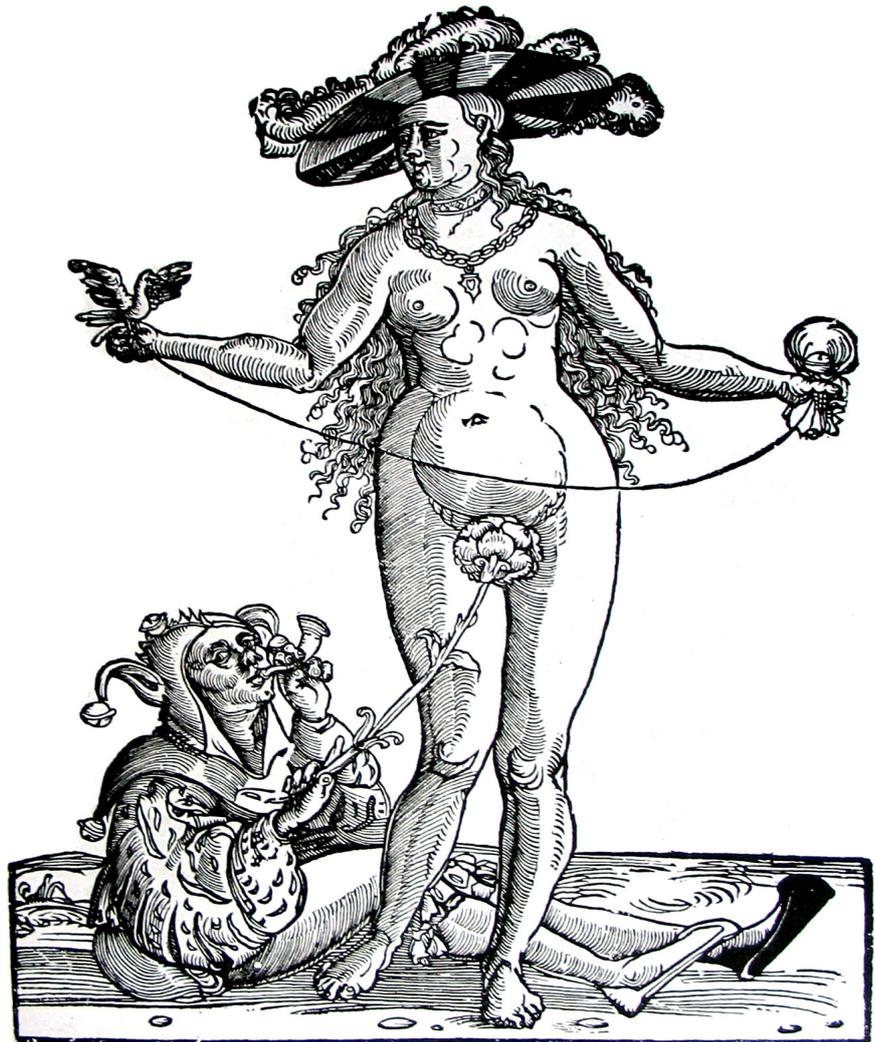


Figure 4. La folle Vénus. Gravure du XVII^e siècle.

des « deux grains » chez Regnard aux « six grains » de Molière, signifie peut-être que la folie d'Alcmène est bien plus grande que celle de Léandre... Le degré de la maladie nécessite donc plus de grains chez la jeune femme. Je noterai au passage que Molière semble attaché au motif de l'hellébore pour suggérer un trouble mental puisqu'il l'utilise de nouveau dans *Sganarelle* (scène 22) :

LA SUIVANTE

Vous le voyez, sans moi vous y seriez encore ; et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

Même chose pour Jean-François Regnard qui réutilise la plante dans *Le légataire universel* où Clistorrel déclare à Géronte qui souhaite se marier à un âge avancé :

« Il vous faudrait encore, malgré vos cheveux gris, quelques grains d'ellébore ».

Quoi qu'il en soit, « avoir besoin de deux grains d'ellébore » était une expression courante de l'époque (expression que Molière a détournée et amplifiée) qui, selon un article en ligne du magazine *La France Pittoresque*, viendrait d'une anecdote concernant un apothicaire et deux jeunes moqueurs :

« Deux jeunes gens de Paris se moquaient en sortant du Palais-Royal d'un homme d'un certain âge, vêtu d'un habit noir et portant perruque qui passait auprès d'eux. L'un de ces plaisants dit à l'autre : Je parie que cet homme est apothicaire ; il faut lui demander s'il ne pourrait pas nous vendre de l'ellébore ? – Je suis fâché, repartit le monsieur âgé qui avait entendu les paroles dites à son adresse, de ne pouvoir vous satisfaire, car votre propos me prouve que vous avez besoin du remède. ».

Conclusion

L'hellébore au fil des siècles est véritablement devenu l'herbe symbole de la folie, au point que les termes « hellébore » ou « Anticyre » sont souvent devenus des métonymies des termes « folie », « fou ». Néanmoins, alors qu'à l'origine l'hellébore d'Anticyre était un remède quasi exclusif dans le traitement de la folie, on constate que les différentes allusions littéraires qui sont faites de la plante en font un remède pour des maux en réalité très différents tels la haine, l'intempérance, une trop grande assurance... On remarque également que certains auteurs (Ronsard, Voltaire) se demandent, au vu de la folie des hommes répandue à travers le monde, s'il y aurait assez d'hellébore pour en venir totalement à bout.

Il est très peu fait mention dans les textes quelle variété d'hellébore exactement soigne la folie. L'hellébore blanc, appelé parfois « vinaire » ou « vétrate » (*Veratrum album* des Anciens), est une plante très réputée dans nos sociétés comme purgatif. Il est fort probable que l'hellébore mentionné comme remède contre la folie et le délire mélancolique par les différents auteurs au cours des siècles soit la variété noire (*Veratrum nigrum*). Pas toute la plante, bien sûr, mais les graines. Le meilleur était celui de la ville d'Anticyre, le « Charenton des anciens », pour reprendre une périphrase de Jean-Robert Simon. Plusieurs sources mentionnent qu'on voguait souvent vers Anticyre pour soigner sa folie. L'hellébore d'Anticyre entre donc dans ce que l'on appelle les « voyages thérapeutiques ». L'hellébore était autant le symbole d'Anticyre que la tulipe ne l'est pour la Hollande... Au fur et à mesure des textes et des siècles, on se rend compte que l'hellébore d'Anticyre ou l'hellébore en tant qu'entité végétale générale était conseillé pour autre chose que la folie. Il était conseillé pour les vices en général (l'avarice, la maladie d'amour...).

L'hellébore a acquis une telle réputation sous la plume des Anciens qu'on le retrouve mentionné dans des textes récents (jusqu'au XIX^e siècle). Du fait de cette célébrité, « Anticyre » va parfois remplacer l'expression « hellébore d'Anticyre ». De même lorsque le mot « hellébore » ou « ellébore » est employé tout seul dans un texte littéraire, on peut aisément deviner que l'auteur parle implicitement de la variété d'Anticyre au vu de la tonalité de l'œuvre. Enfin on peut constater que l'hellébore est quantifiable sous la plume de certains auteurs. On ne prend pas seulement la plante, mais quelques graines de la plante (chez Molière par exemple) ou plusieurs anticyres (chez Victor Hugo) afin de soigner la folie. Bref, plus qu'une simple utilisée comme moyen thérapeutique, l'hellébore va devenir tour à tour un élément rhétorique de critique, une métaphore littéraire, une expression proverbiale.



Figure 5. Représentation d'un homme fou ayant du «vent» dans la tête. La folie est symbolisée par une créature facétieuse usant d'un soufflet dans l'oreille de l'homme. Feuille volante (*Flugsblatter*) du XVI^e siècle.